

## ENQUETE ACTINEO/CSA 2015

### Le profil des actifs français travaillant dans les bureaux à l'automne 2015

De par son échantillonnage, le [Baromètre ACTINEO](#) constitue une source d'information particulièrement précieuse sur le profil des actifs français travaillant dans des bureaux. En effet, avec ses quelque 1200 répondants travaillant dans tous les secteurs d'activité y compris les administrations publiques, dans tous les types d'organisations, de toutes tailles – y compris celles de moins de 10 personnes – et bénéficiant de tout type de statuts et de contrats de travail, elle fournit une photographie exceptionnelle de cette population active. Cette photographie peut être d'une très grande utilité pour tous ceux qui par leurs activités sont concernés par cette population.

Il en va ainsi des aménageurs des espaces de travail en bureau qui peuvent disposer à travers elle d'une vision fiable de ceux pour qui ils devront travailler. Mais il en va aussi des DRH concernés par des projets immobiliers, qui pourront y trouver des éléments leur permettant de comprendre en quoi certaines stratégies plus que d'autres seront susceptibles de rencontrer des résistances - voire des oppositions -, en raison des décalages qu'elles risquent d'imposer entre les normes d'un projet immobilier que leur organisation souhaite mener à bien et les normes des personnels dont elles ont la responsabilité.

## I - Les caractéristiques globales des actifs travaillant en France dans des bureaux

Rappelons que dans le Baromètre ACTINEO/CSA 2015, ce sont des actifs ayant déclaré travailler dans un bureau à un moment ou un autre de la semaine, qu'ils aient ou non un poste de travail dédié.

### A - Leurs caractéristiques socio-professionnelles

#### 1/ Les répartitions par âge et genre

La répartition par âge est particulièrement intéressante au regard de tout ce qui est dit sur les rapports d'âge et la génération « Y ». Si on admet que cette dernière est née dans les années 80, on voit en effet qu'elle n'a pas plus de poids que les 46/55 ans. Surtout, on constate une présence importante d'actifs relativement âgés puisque les plus de 55 ans représentent 11% de la population étudiée, alors que les plus jeunes (moins de 25 ans) sont très peu nombreux.

19 à 25 ans	26 à 35 ans	36 à 45 ans	46 à 55 ans	Plus de 55 ans
4%	24%	35%	25%	11%

Si on veut bien considérer que les femmes, qui sont plus nombreuses que les hommes à travailler dans des bureaux (58%), sont nettement plus jeunes que les hommes. En effet, 28% d'entre elles ont entre 26-35 ans contre 18% pour les hommes, tandis qu'elles ne sont que 22% parmi les 46-55 ans (36% pour les hommes) et 5% parmi les plus de 55 ans (14% pour les hommes). Une attention particulière doit leur être apportée, puisque ce sont elles qui seront les plus nombreuses parmi les plus jeunes. Cette attention doit être d'autant plus grande qu'elles sont proportionnellement nettement plus nombreuses que les hommes parmi les ETAM (68% contre 32%) et beaucoup moins nombreuses parmi les cadres dirigeants (18% contre 81%). Et si on admet par ailleurs que, comme l'indique les répondants de l'enquête ACTINEO 2013, ce sont les dirigeants qui jouent un rôle décisif dans les projets immobiliers, on voit bien les distorsions potentielles qui pourront exister dans les processus de décision et cela d'autant plus que ces derniers sont significativement plus âgés, 22% ayant plus de 55 ans.

#### 2/ Les catégories professionnelles et les niveaux de responsabilité hiérarchiques

Comme on pouvait s'y attendre, c'est la catégorie des ETAM (Employé, Techniciens et Agents de Maîtrise) qui constitue, de très loin, la catégorie la plus nombreuse puisqu'elle représente à elle seule plus de la moitié des effectifs. Elle sera donc la cible principale des projets immobiliers. La catégorie autre est liée au fait que la population de référence de l'enquête est bien celle des actifs au travail et non pas des seuls salariés.

Cadre supérieur	Cadre	ETAM	Ouvrier	Autre
7%	28%	52%	9%	4%

Compte tenu de tout ce qui est dit à propos des relations hiérarchiques et des enjeux que représentent la position de l'encadrement dans les espaces de travail renouvelés, l'enquête a essayé de mieux cerner l'importance de l'encadrement et de son « empilage ». Un premier enseignement de l'enquête est que la proportion des actifs dans les bureaux qui ont une responsabilité d'encadrement est très importante - 42% - et très supérieure à celle des cadres : 35% si on agrège cadres et cadres supérieurs. L'analyse plus fine par niveau montre l'importance - dans cette ligne hiérarchique de l'encadrement de premier niveau (63% de N+1) - dont on sait

qu'elle constitue la population charnière dans l'aménagement des bureaux, singulièrement dans le cas des espaces collectifs ouverts. On notera aussi de poids de la hiérarchie intermédiaire qui représente le quart du total (25% de N+2/3), l'encadrement supérieur (> N+3) étant limité à 12%.

### *3/ Les types de contrats de travail*

Poursuivant la caractérisation de cette population, on a également cherché à cerner son niveau de stabilité à travers la nature du contrat de travail. Là aussi, on ne peut qu'être frappé par l'importance du poids relatif des contrats à durée indéterminés qui, sans équivoque, reste la norme, même si comme on le sait, les embauches se font-elles, massivement en CDD.

CDI	CDD	Intérim	Apprenti	Contrat d'insertion	Autre
88%	6%	1%	1%	1%	3%

### *4/ Les régimes de travail*

De même que la très grande majorité des répondants a un CDI, de même une majorité, à un niveau sensiblement équivalent, a déclaré travailler à temps complet : 87%.

Toujours pour mieux cerner les modes d'occupation des bureaux, une analyse plus poussée sur les 13% ayant déclaré travailler à temps partiel montre que 70% d'entre eux travaillent plus qu'à mi-temps : 70% contre 18% à mi-temps et surtout, 12% moins qu'un mi-temps. C'est dire que là aussi, c'est le plein temps qui constitue la norme.

### *5/ Le nombre de jours de travail passés à son bureau*

Si les actifs travaillant dans des bureaux sont massivement à temps complet, cela ne signifie pas nécessairement qu'ils viennent tous les jours à leur bureau. Là encore, venir tous les jours est nettement la norme puisque c'est le cas pour les trois quarts des répondants.

Tous les jours	Plusieurs fois par semaine	Au moins une fois par semaine	Moins souvent
75%	15%	4%	6%

Toutefois cette norme est nettement érodée par rapport aux précédentes enquêtes montrant, comme on le verra dans une autre note, que le travail hors de son bureau commence à prendre des proportions significatives.

## ***B - Les caractéristiques des organisations employeuses***

### *1/ Les localisations des activités*

Pour cerner un peu mieux où travaillent ces actifs, nous leur avons demandé s'ils travaillent ou non en province et dans quels types d'agglomérations, celles-ci étant caractérisées par leur taille.

Moins de 2000 habitants	De 2000 à 20.000 habitants	De 20000 à 100.000 hab	Plus de 100.000 habitants	Ile-de-France
8%	14%	18%	41%	19%

Il en ressort que l'Ile-de-France, sur laquelle on a tendance à se focaliser, ne représente que 19% des actifs travaillant dans des bureaux, la très grande majorité (81%) travaillant en province dans les grandes agglomérations (41% dans les plus de 100 000 habitants). Là encore, quand on veut bien s'intéresser au stock, il ne faut pas se tromper de cible.

## *2/ Le statut de l'employeur*

Comme on pouvait s'y attendre, cette répartition met en évidence le poids dominant des entreprises privées (62%), mais aussi l'importance des administrations qui représentent le quart des effectifs. Et si on admet que la majorité de ceux qui travaillent dans des administrations publiques ont un statut de fonctionnaire, alors ces derniers ont bien un poids important pour ce qui concerne les aménagements des bureaux.

Administrations publiques	Entreprises publiques	Entreprises privées	Economie sociale
25%	7%	62%	6%

Une ventilation de ces administrations publiques montre que parmi celles-ci les administrations d'Etat (14%) ont un poids dominant. Elles l'emportent nettement sur celui des collectivités territoriales (9%) et des hôpitaux publics (2%).

## *3/ Les secteurs d'activité*

Cette répartition donne une vision décalée et pour nous inattendue de la répartition des actifs travaillant dans des bureaux puisque c'est le secteur des administrations publiques qui, avec 28%, apparaît au premier rang, avant les services (22%) et le commerce (19%). Le décalage entre secteur d'activité et statut de l'employeur est probablement du au fait que les activités administratives ne sont pas obligatoirement réalisées par des administrations.

Industrie	BTP	Commerce	Services	Transports	Administrations
13%	9%	19%	22%	9%	28%

## *4/ Les tailles des organisations et des établissements*

L'intérêt de cette approche est à nouveau de montrer le décalage qui existe entre les attentions qui sont focalisées sur tout ce qui est grand et les réalités structurelles de l'appareil productif français qui est massivement centré sur des structures - organisations et établissements-, de tailles moyennes et petites, voire très petites.

Si on distingue en première approximation des petites, moyennes et grandes tailles, on voit apparaître d'une part l'importance des petites organisations (moins de 50 personnes), comme employeur et d'autre part un premier décalage entre les deux répartitions, ce décalage entre les deux étant du au fait que les grandes organisations employeuses, quel que soit leur statut, sont souvent à établissements multiples.

Ainsi un peu moins de la moitié des actifs qui travaillent dans des bureaux - 42% dans les organisations et 47% dans les établissements -, travaillent dans des structures de moins de 50 personnes. De même ils travaillent à raison de 28% dans les organisations et 31% dans les établissements dont la taille est comprise entre 50 et 249 personnes, ainsi qu'à raison de 30% dans les organisations et 22% dans les établissements de 250 personnes et plus.

Taille	1 à 9	10 à 49	50 à 99	100 à 249	250 à 499	500 et plus
Organisation	21%	21%	12%	16%	9%	27%
Etablissement	22%	25%	15%	16%	10%	12%

Une analyse plus fine des répartitions par catégories de taille montre l'importance des TPE – les moins de 10 personnes - qui représentent un cinquième des effectifs alors qu'elles sont le plus souvent absentes du radar de l'appareil statistique. Elle montre également le décalage qui s'opère à l'autre extrémité entre les grands établissements et les grandes organisations (les 500 et plus) : les organisations de cette catégorie représentent plus du quart des effectifs (27%) contre seulement 12% pour les établissements de même taille. Enfin, ce sont les petits établissements – ceux compris entre 10 et 49 personnes - qui ont le plus d'actifs nous concernant (25% du total).

### *5/ Les fonctions d'entreprise*

On a vu où se trouvaient les concentrations les plus importantes des actifs travaillant dans des bureaux en fonction des structures de l'organisation productive. Reste à cerner quelles sont les fonctions d'entreprise dans lesquelles on trouve le plus de ces actifs, l'intérêt d'une telle approche étant, comme on l'a vu, que ces fonctions n'ont pas toutes les mêmes attentes vis-à-vis des aménagements des espaces de bureau. Tout à fait logiquement, ce sont dans les fonctions traditionnellement « bureaucratiques » de direction et d'administration générale qu'on trouve les présences les plus fortes (22%). Plus surprenant est le fait que la production vienne ensuite (16%), avant la « comptabilité/finance » et le marketing et vente (13% chacune).

Production	Comptabilité et finance	R&D	RH	Marketing & ventes	Achat	Direction et administration générale	Logistique	Informatique et système d'information
16%	13%	6%	10%	13%	4%	22%	9%	7%

### ***C - Les anciennetés dans sa fonction et dans son poste de travail***

On a vu la grande stabilité salariale des actifs travaillant dans les bureaux ainsi qu'une structure par âge qui comporte une proportion de séniors non négligeable. Qu'en est-il de la stabilité dans les postes et les espaces de travail ?

#### *1/ L'ancienneté dans sa fonction*

La répartition de l'ancienneté dans sa fonction montre l'immense stabilité des personnels travaillant dans des bureaux puisque 36% de ceux-ci ont une ancienneté de plus de 10 ans et 60% de plus de 5 ans. C'est dire combien tout mouvement risque d'être coûteux sauf si le contenu de la fonction est fortement évolutif.

Moins de 1 an	De 1 à 3 ans	De 3 à 5 ans	De 5 à 10 ans	Plus de 10 ans
9%	17%	14%	24%	36%

#### *2/ Ancienneté dans son poste de travail*

Plus important encore, pour les projets immobiliers, est l'ancienneté dans son poste ou son espace de travail, puisque ces projets ont comme effet premier de modifier ces derniers. C'est ainsi qu'on peut considérer que d'une façon générale plus cette ancienneté sera élevée et plus le changement sera une source de perturbation pour la personne concernée. L'expérience montre qu'en règle



Num	405	472	394	78	225	138	45	42	102
%	34%	39%	33%	06%	19%	11,5%	04%	03,5%	08%

Ces résultats ont également le grand intérêt de confirmer l'importance du décalage qui existe entre la vision que donne cette photographie du stock de bureau et la vision qui prédomine dans l'imaginaire collectif. En effet, si on reprend la typologie fine, on voit que ce sont les bureaux individuels fermés qui avec 34% prédominent d'une courte tête devant les petits bureaux fermés collectifs (33%). De même, on voit qu'arrivent en suite loin derrière avec 11,5%, les petits espaces ouverts collectifs juste avant l'absence de poste de travail dédié au quatrième rang avec 8% et ce bien avant les grands « open space » de plus de 20 personnes qui arrivent en dernier avec 3% des réponses.

## CONCLUSION

Tous ces résultats convergent vers la même conclusion : les actifs français travaillant dans des bureaux constituent un ensemble professionnel très stable à tout point de vue, qui est fortement centré sur des structures provinciales de petites tailles et dont le mouvement se fait en association avec l'embauche de jeunes. Mais ces embauches étant limités, les mouvements sont lents, de sorte que ces actifs sont relativement âgés. Il en résulte l'existence d'une norme de bureau structurante qui ne peut être que conservatrice avec toutefois des écarts qui peuvent être importants en vertu du fait que les facteurs qui concourent à l'élaboration de cette norme tendent à s'agréger, lui donnant sa force et sa solidité. Il en résulte également des écarts importants entre les normes qui président au fonctionnement du stock de bureaux et celles qui apparaissent à travers les flux. Celles-ci, alimentées par les opérations immobilières de rénovation du bâti ancien et par les constructions nouvelles, se déplacent avec, comme on le sait, une faveur accordée à des aménagements centrés sur des espaces collectifs ouverts.

Un tel constat montre qu'il faut être extrêmement circonspect par rapport à tout ce qui peut être dit de façon lapidaire et globale sur la vie dans les bureaux, et combien tous les acteurs intéressés par les aménagements des bureaux doivent être attentifs à l'importance des décalages qui existent entre les normes structurelles qui résultent de la morphologie du stock et les normes qui prédominent aujourd'hui dans les projets d'immobilier de bureau. En effet, il est évident que le stock tel qu'il est fait l'objet de rénovations constantes qui peuvent se faire sans modifications structurelles, ce qui signifie que le marché largement dominant en rénovation est celui des bureaux fermés petits ou individuels (67%). D'autre part, plus ce décalage est grand entre les normes du stock et celles du flux et plus les changements engendrés par un passage d'une norme à l'autre auront des chances d'être perturbateurs, voire traumatisants pour les intéressés.

Dès lors, on comprend mieux les difficultés que les responsables de projets immobiliers, plus ou moins bien épaulés par les DRH, déclarent souvent rencontrer, attribuant ces difficultés à des « résistances » au changement. Mais on comprend aussi beaucoup mieux les sentiments pour le moins mitigés que les actifs interrogés expriment quand on les questionne sur leur niveau de satisfaction par rapport aux politiques menées dans ce domaine par leurs employeurs.

## II - Où se fait le travail dans les divers types de bureau ?

### 1/ Rappel de la structure globale du stock de bureau occupé en 2015

De façon à mieux cerner la situation réelle en relation avec les débats qui dominent dans la société française autour des espaces de bureau ouverts – les open space –, dans cette enquête de 2015, nous les avons à nouveau resitués dans l'ensemble des bureaux occupés en incluant le fait de n'avoir ni un bureau ni un poste de travail dédié et avons affiné la typologie en prenant en compte la taille aussi bien des bureaux collectifs fermés que des espaces ouverts.

	Bureau individuel fermé	ST Bureau collectif fermé	Bureau collectif fermé de 2 à 4	Bureau collectif fermé de plus de 4	ST espace collectif ouvert	Espace collectif ouvert de 4 à 9	Espace collectif ouvert de 10 à 20	Espace collectif ouvert de plus de 20	Sans poste de travail attribué
Num	405	472	394	78	225	138	45	42	102
%	34%	39%	33%	06%	19%	11,5%	04%	03,5%	08%

Cette nouvelle enquête confirme les résultats des enquêtes précédentes, à savoir que les bureaux fermés dominent largement en France avec 73% du total des actifs travaillant dans des bureaux, très loin devant les espaces collectifs ouverts (19%) et devant l'absence de poste de travail dédié, qui avec 8 % représente cependant un pourcentage déjà significatif. Suivant un autre mode de lecture, elle montre que ce sont les bureaux collectifs (fermés ou espaces ouverts) qui dominent largement avec 58% des actifs travaillant dans des bureaux.

L'enquête confirme également que les bureaux individuels fermés avec 34% de ces actifs pèsent moins que les bureaux collectifs fermés (39%), et que parmi ceux-ci, ce sont les « petits bureaux » (de 2 à 4 personnes) qui dominent largement puisqu'ils représentent 83% d'entre eux.

De même, parmi les espaces ouverts de travail, ce sont les plus petits d'entre eux (4 à 9 personnes) qui dominent avec 61% de ces espaces devant ceux de taille intermédiaire (10 à 20 personnes) et devant les « grands » (> 20) qui représentent respectivement 20% et 19% de ce type de bureau.

Ces résultats confirment la vision que donne l'enquête comparative européenne de 2014, à savoir qu'au regard des Britanniques champions toutes catégories des espaces ouverts, et des Hollandais champions des postes de travail partagés, la France et l'Allemagne restent très traditionnelles.

Ces résultats ont également le grand intérêt de confirmer l'importance du décalage qui existe entre la vision que donne cette photographie du stock de bureau et la vision qui prédomine tant à travers les projets immobiliers couramment présentés que dans l'imaginaire collectif. En effet, si on reprend la typologie fine, on voit que ce sont les bureaux individuels fermés qui, avec 34%, prédominent d'une courte tête devant les petits bureaux fermés collectifs (33%). De même, on voit qu'arrivent en suite loin derrière avec 11,5%, les petits espaces ouverts collectifs juste avant l'absence de poste de travail dédié qui arrivent en quatrième rang avec 8%, et bien avant les grands « open space » de plus de 20 personnes qui arrivent en dernier avec 3,5%.

Un tel constat montre qu'il faut être extrêmement circonspect par rapport à tout ce qui peut être dit de façon lapidaire et globale sur la vie dans les bureaux et combien tous les acteurs intéressés par les aménagements des bureaux doivent être attentifs à l'importance des décalages qui existent entre les normes structurelles qui résultent de la morphologie du stock et les normes qui prédominent aujourd'hui dans les projets d'immobilier de bureau. En effet, il est évident que le



stock tel qu'il est fait l'objet de rénovations constantes qui peuvent se faire sans modifications structurelles ce qui signifie que le marché largement dominant en rénovation est celui des bureaux fermés petits ou individuels (67%). D'autre part, plus ce décalage est grand entre les normes du stock et celles du flux et plus les changements engendrés par un passage d'une norme à l'autre auront des chances d'être perturbateurs, voir traumatisants pour les intéressés.

On comprend dès lors pourquoi dans cette enquête de 2015 ACTINEO a cherché à considérablement affiner les typologies des espaces de travail et de leurs usages, afin de fournir des visions plus réalistes de la situation.

## 2/ Suivant les secteurs d'activités

On a distingué six grands secteurs d'activité en regroupant toutes les trois fonctions publiques dans un seul sous le vocable d'administrations

Industrie	BTP	Commerce	Services	Transport	Administrations
14%	9%	19%	22%	9%	28%

Si on compare le poids moyen des secteurs avec le poids des secteurs pour chaque catégorie de bureau, les contrastes les plus forts sont entre les commerces qui ont proportionnellement plus d'actifs sans poste de travail attribué (36% contre un poids de 19%) et les administrations qui en ont beaucoup proportionnellement nettement plus dans des bureaux individuels fermés (33% pour un poids de 28%).

De façon plus détaillée si on regarde chaque secteur :

- Les industries sont moins souvent sans bureau attribués (6%)
- Le BTP a plus de bureaux individuels fermés (12%)
- Les commerces ont moins de bureaux individuels fermés (15%), mais beaucoup plus de poste de travail non dédié (36%)
- Les services sont comme la moyenne
- Les transports ont moins de bureau individuel fermé (6%) et moins de personnes sans poste de travail attribué ( 3%) et plus de bureaux collectifs fermés (12%), plutôt petits (13%)
- Les administrations ont une proportion nettement plus importante de personnes en bureau individuels fermés (33%) et nettement moins d'espaces collectifs ouverts de petite taille (20%)

## 3/ Suivant le statut juridique de l'entreprise

Une autre façon d'appréhender l'organisation dans laquelle travaillent les actifs au bureau et d'examiner leur situation en fonction de leur statut juridique en particulier en distinguant les organismes publics, des entreprises qu'elles soient publiques et privées et des organisations relevant de l'économie sociale : associations, coopératives, mutuelles et autres fondations. Ce passage par les statuts des organisations permet de faire le lien d'un côté avec les secteurs d'activité et de l'autre, comme on le verra par la suite, avec le statut des personnes.

Organismes publics	Administrations d'Etat	Collectivités locales	Hôpitaux	Entreprises publiques	Entreprises privées	Economie sociale
25%	14%	9%	2%	7%	62%	6%

Le croisement avec les secteurs d'activités précédents met en évidence des relations fortes mais pas strictes entre les deux. Ainsi, tout à fait logiquement les organisations publiques exercent plus souvent leur activité dans le secteur des Administrations (65% pour une présence globale de 25%) avec un poids nettement plus faible dans tous les autres secteurs à l'exception des services. De-même, les entreprises privées ne sont présentes qu'à 18% dans le secteur des administrations contre 61% au total, leur poids étant beaucoup plus fort dans les autres secteurs d'activité (91% dans le BTP, 89% dans le commerce, 87% dans l'industrie et 80% dans les transports), à l'exception des services il correspond à la moyenne. Il est intéressant de noter que les actifs qui relèvent de l'économie sociale sont nettement plus présents dans le secteur des services : 12% contre 6% en moyenne.

Si on revient à la répartition des actifs par type de bureaux on ne constate pas de différences significatives entre les statuts des organisations pour les bureaux fermés collectifs (en particuliers les petits : 2 à 4) ainsi que pour les espaces collectifs ouverts de taille moyenne : 10 à 20.

En ce qui concerne le type de bureau au regard de leur poids dans l'échantillon :

- Les bureaux fermés individuels sont plus présents dans les organisations publiques (30% par rapport à 25) en particulier dans les collectivités locales (13% contre 9%) et moins présents dans les entreprises privées (56% contre 62%) ;
- Les grands bureaux fermés collectifs (>4) sont plus présents dans les entreprises publiques (14% contre 7%) et moins dans les organisations publiques (16% contre 25%) ;
- Les espaces ouverts collectifs de petite taille (4 à 9), ils sont nettement plus présents dans les entreprises privées (72% contre 62%) ;
- Les espaces ouverts collectifs de grandes tailles (>20) sont plus présents dans les administrations d'Etat (30% pour 14%) ;
- Les postes de travail non dédiés n'ont pas de spécifications particulières.

Ainsi, les entreprises privées avec moins de bureaux individuels fermés et plus de petits espaces ouverts collectifs de petites tailles, seraient en avance d'un modèle sur les organisations publiques qui garderaient une plus grande présence des bureaux fermés individuels et pour le collectif, des grands bureaux fermés.

Toutefois, compte tenu de leur poids global dans l'échantillon (62%), parmi les actifs au travail dans des bureaux individuels fermés, ceux qui travaillent dans les entreprises privées restent majoritaires (56%), alors que 30% travaillent dans les organisations publiques. Ils sont cependant encore plus majoritaires dans les espaces ouverts (70%), surtout dans ceux de petite taille : 72%.

#### 4/ Suivant la taille des entreprises

1 à 9	10 à 49	50 à 99%	100 à 249	250 à 499	500 et plus
22%	25%	16%	16%	10%	12%

A l'exception de ceux qui n'ont pas de poste de travail attirés, des différences apparaissent en fonction de la taille des entreprises pour tous les types de bureaux :

- Pour les bureaux fermés individuels : il y a proportionnellement plus d'actifs travaillant dans les TPE (31%) et moins dans les entreprises de taille intermédiaire : 12% dans les entreprises de 100 à 249.

- Pour les bureaux fermés collectifs : la situation est inverse avec proportionnellement plus d'actifs travaillant dans des entreprises de taille moyenne (19%) et moins dans les TPE (18%).
- Pour les espaces collectifs ouverts, la situation est plus complexe avec proportionnellement :
  - o Moins d'actifs dans les TPE (12%) indépendamment de la taille des espaces ouverts ;
  - o Plus d'actifs dans des petites entreprises (32% dans les 10 à 49), travaillant dans des petits espaces ouverts (4 à 9) ;
  - o Plus d'actifs dans des très grandes entreprises (21% dans des > à 500), travaillant dans des espaces ouverts de tailles moyennes (10 à 20) ;
  - o Plus d'actifs dans les grandes entreprises (28% dans les 250 à 249), travaillant dans les espaces ouverts les plus grands (> 20).

#### *5 - Dans des établissements de quelles tailles*

1 à 9	10 à 49	50 à 99%	100 à 249	250 à 499	500 et plus
22%	25%	15%	16%	10%	12%

Alors que la distribution des actifs dans des bureaux par taille d'établissement et la même que par taille d'entreprise, la répartition par type de bureau est un peu différente :

- Les sans poste de travail dédiés sont proportionnellement un peu moins présents dans les très grands établissements (14%) ;
- Pour les bureaux fermés individuels, on trouve la même chose que pour les tailles d'entreprise avec plus dans les TPE (31%) et moins dans les grosses (12%) ;
- Pour les bureaux fermés collectifs on trouve une autre répartition avec une présence plus forte parmi les petits établissements (32% pour les 10 à 49) avec une présence plus faible des TPE dans les grands (> 4) ;
- Pour les espaces collectifs ouverts on observe une plus grande présence des très gros établissements qui qui s'accroît avec la taille de ces espaces : 38% pour les espaces de taille moyenne (10 à 20) et 44% pour les plus grands (>20).

#### *6/ Suivant la localisation sur le territoire : entre l'Ile de France et la Province et en province suivant les régions*

Pas de différences significatives en fonction des territoires.



### **III - Qui travaille dans les divers types de bureau ?**

#### ***1/ Avec quelle localisation de domicile ?***

Pas de différences significatives entre l'Île-de-France et la province.

#### ***2/ Suivant les genres***

Dans la population étudiée les femmes sont plus nombreuses que les hommes puisqu'elles représentent 58%. Il n'existe pas d'écart statistiquement significatif entre les deux genres dans la distribution des types de bureaux occupés : leur présence dans les bureaux fermés individuels est exactement similaire, les femmes étant plutôt plus présentes dans les petits bureaux collectifs (61%) et moins dans les espaces collectifs de taille moyenne (44%). Il n'existe pas non plus d'écarts significatifs dans l'absence d'attribution de poste de travail.

#### ***3/ Suivant les âges***

On a distingué cinq tranches d'âge de façon à avoir là aussi une vision de l'allure générale des répondants. L'intéressant est peut-être moins que la distribution est relativement équilibrée autour de la classe d'âge médiane que la dissymétrie aux extrémités en faveur des plus âgés (les plus de 55 ans) et au détriment des plus jeunes et surtout, qu'il n'existe de différences significatives dans les distributions des bureaux entre ces tranches d'âges sauf justement aux extrêmes.

19-25	26-35	36-45	46-55	>55
4%	24%	35%	25%	11%

C'est ainsi qu'assez logiquement les plus âgés ont significativement plus de bureaux individuels fermés (15%) et moins d'espaces ouverts (6%) tandis qu'à l'inverse les plus jeunes sont plus dans des espaces collectifs ouverts (9%) et moins dans des bureaux individuels fermés (2%).

#### *4/ Suivant le type de contrat de travail*

On a distingué les types de contrat pour mieux cerner les niveaux de stabilité professionnelle :

CDI	CDD	Intérim	Apprentissage	D'insertion	Autre
88%	6%	1%	<1%	1%	3%

Face à une situation dominée par les CDI, on observe peu de différences en fonction du type de bureau occupé, la différence la plus grande concernant ceux qui n'ont pas de poste de travail attribué qui sont moins souvent en CDI (81%) et plus souvent en CDD (12%). Pour le reste :

- Dans les bureaux fermés individuels, on peut observer moins de CDD (4%) et plus d'autres (6%).
- Dans les bureaux fermés collectifs, moins de « autres » (2%).
- Dans les espaces collectifs de taille intermédiaire un peu plus d'apprentissage (2%).

#### *5/ Suivant la fréquence journalière de présence au bureau*

Tous les jours	Plusieurs fois par semaine	Une fois par semaine	Moins d'une fois par semaine
74%	14%	4%	6%

La très grande majorité de ceux qui vont tous les jours au bureaux est accentuée pour les bureaux fermés, que ces derniers soient individuels ou collectifs (81% contre 74% en moyenne), avec une légère accentuation pour les petits collectifs (82%). Dans la pratique, une rupture se fait logiquement entre les actifs travaillant dans tous les types de bureaux et les actifs qui n'ont pas de poste de travail dédié. Ces derniers viennent beaucoup moins souvent tous les jours (17% d'entre eux) et beaucoup plus souvent moins de une fois par semaine (36% d'entre eux).

#### *6/ Suivant le régime de temps de travail (temps complet et temps partiel)*

En moyenne, la grande majorité des actifs interrogés travail à temps complet (87%) avec cependant des écarts significatifs suivant les genres et les catégories professionnelles. Ainsi, les Cadres dirigeants (98%) et les hommes (97%) sont plus souvent à temps complet tandis que les ETAM (15%) et les femmes (19%) sont plus souvent à temps partiel. Par contre les écarts sont limités suivant les types de bureaux, seuls ceux travaillant dans les espaces ouverts les plus grands travaillent plus à temps partiel (25%).

En cas de travail à temps partiel la majorité des actifs dans des bureaux travaille plus qu'à mi-temps et cela indépendamment du type de bureau, même pour ceux qui n'ont pas de bureau

attiré. Cette absence de situation spécifique en ce qui les concerne s'explique donc par le fait que même les temps partiels sont très présents dans leur bureau<sup>1</sup>.

Plus qu'à mi-temps	A mi-temps	Moins qu'à mi-temps
78%	18%	12%

### 7/ Suivant le statut professionnel

On a repris la distinction classique en distinguant les cadres dirigeants des autres cadres et en gardant une catégorie « Autre » pour ceux qui, comme les indépendants ou les enseignants ne sauraient se situer dans ces catégories. Il est logique que la catégorie des ETAM domine, l'intéressant étant une présence non négligeable d'ouvriers.

Cadre dirigeant	Cadre	ETAM	Ouvrier	Autre
7%	28%	52%	9%	4%

Par type de bureau on trouve proportionnellement :

- Bureaux fermés individuels, plus de cadres dirigeants (14%) et de « Autres » (6%) et moins d'ETAM (24%) et d'ouvriers (4 %) ;
- Bureaux fermés collectifs, plus d'ETAM (57%) et moins de cadres dirigeants (3%) suivant la répartition dans les petits bureaux fermés collectifs ;
- Espaces ouverts collectifs, plus d'ouvriers (14%) et moins de cadres supérieurs (1%), ceci étant dû à la répartition dans les petits espaces ouverts (16% pour les ouvriers) ;
- Sans poste de travail attiré, plus pour les ouvriers (16%) et moins pour les cadres (17 %).

On voit que logiquement les cadres dirigeants sont plus souvent dans des bureaux fermés individuels ; les cadres sont en règle dominante répartis comme la moyenne sauf qu'ils sont moins souvent sans postes de travail dédiés, les ETAM sont eux plus présents dans des bureaux fermés collectifs et moins dans des bureaux individuels fermés de petite taille (2 à 4), les ouvriers sont plus présents dans les bureaux collectifs de petite taille (4 à 9), ont plus de postes de travail dédiés et moins de bureaux fermés individuels, tandis que les « Autres » ont plus de bureaux fermés individuels.

### 8/ Suivant la place dans les lignes hiérarchiques

On sait que nombre d'actifs ayant le statut de cadre peuvent de pas avoir de fonction d'encadrement et inversement, des non cadres peuvent encadrer. On sait par ailleurs qu'au sein des lignes hiérarchiques, une question importante est celle de savoir où s'arrête la perte du bureau individuel fermé. La question est donc de savoir quelle est la situation pour les 42% des répondants qui déclarent exercer une fonction hiérarchique sachant que ces derniers ont plus souvent des bureaux fermés individuels (50%) et moins souvent des petits bureaux ouverts collectifs (30%) et sont sans poste de travail dédiés (31%).

Sur les 509 répondants qui ont déclaré avoir une fonction d'encadrement, on voit que la majorité exerce des fonctions d'encadrement de premier niveau.

<sup>1</sup> En fait on voit que le temps partiel dominant est celui des femmes qui prennent une demi journée ou une journée pour des raisons diverses dont la garde d'enfants.

Encadrement de premier niveau (n+1)	Encadrement intermédiaire (n+2 /n+3)	Encadrement supérieur (> à n+3)
63%	25%	12%

Cependant, entre ces niveaux et contrairement à ce à quoi on pouvait s'attendre, on ne voit proportionnellement de différences dans les types de bureaux occupés que parmi les cadres de premier niveau et les cadres supérieurs. Et de façon limitée aux bureaux fermés individuels ou petits collectifs, les répartitions dans les espaces ouverts et les absences de poste de travail dédié, ainsi pour tous les types de bureau pour les cadres intermédiaires, étant conforme à la structure globale des répondants. En effet :

- Les bureaux individuels fermés sont plus présents chez les cadres supérieurs (20%) et moins chez ceux de premier niveau (54%) ;
- Les bureaux fermés collectifs sont à l'inverse plus présents chez les cadres de premier niveau (76%) et moins chez les cadres supérieurs (4%), ces différences se faisant dans les petits bureaux collectifs (2 à 4).

#### 9/ Suivant la fonction d'appartenance

On a retenu huit grandes fonctions parmi lesquelles se répartissent normalement les activités bureaucratiques ainsi que la fonction production dont on sous-estime l'importance, comme le montre le fait qu'elle arrive en second rang d'effectif, juste après les directions et administratives générales qui tout à fait logiquement constituent les contingents les plus nombreux, tandis que les achats ferment la marche juste devant la R&D.

Production	Compta et finance	R&D	RH	Market. et ventes	Achats	DG et admin. Générale	Logistique	Informatique & système d'Info.
16%	13%	6%	10%	13%	4%	22%	9%	7%

Si on regarde les distorsions par types de bureaux, on constate qu'elles sont relativement importantes entre les fonctions :

- Les bureaux individuels fermés sont proportionnellement plus présents dans les fonctions de direction et administration générales (32%) et dans les fonctions de comptabilité et finance (17%) et moins présents dans les fonctions R&D (3%), marketing et ventes (8%) ainsi que de l'informatique et les systèmes d'information (5%).
- Les bureaux fermés collectifs sont plus présents en logistique (12%) et en informatique et systèmes d'information (9%) avec une accentuation dans les bureaux collectifs les plus grands (16% et 13%). Ils sont moins présents en production (13%) avec une faiblesse accentuée dans les petits (12%).
- Les espaces ouverts collectifs sont plus présents en production (23% avec une accentuation dans les moyens : 31%) ; en R&D (11% avec une accentuation dans les petits : 10%) ; et en marketing et ventes avec 19% et une accentuation dans les petits : 22%). Ils sont proportionnellement moins présents en comptabilité et finance (8%) ainsi qu'en direction et administration générales (13%) avec des accentuations pour les plus grands (7%) et encore plus pour les moyens (4%). Enfin, les ressources humaines sont proportionnellement moins présentes dans les espaces ouverts de petites tailles (4%).

- Les sans postes de travail dédiés sont relativement beaucoup plus présents en production (27%) et en (28%) et encore plus en marketing et ventes (28%), et moins présents en comptabilité et finance (1%) ainsi qu'en direction et administration générales (11%).

Une lecture inverse par fonction est particulièrement instructive dans la mesure où elle montre qu'il existe une rationalité dans ces distorsions.

- Les fonctions achat et RH qui sont les moins présentes sont à quelque chose près neutres avec une répartition correspondant à la moyenne (les RH sont un peu moins présentes dans les petits collectifs). Elles ne bénéficient donc pas du traitement de faveur qu'elles réclament pour des raisons de confidentialité des dossiers à traiter pour l'une ou de bruits liés au téléphone pour l'autre.
- Les fonctions comptabilités et administrations sont plus dans des bureaux individuels fermés et moins dans les autres, surtout les bureaux collectifs et sans postes de travail dédiés. A l'inverse des deux précédentes elles sont en quelque sorte victorieuses dans leurs résistances car au cœur du système bureaucratique.
- La fonction logistique est plus dans des bureaux fermés collectifs et moins individuels, ce qui est assez logique car elle n'a pas le pouvoir de résistance des précédentes.
- La fonction informatique & système d'information est plus dans des bureaux fermés collectifs de grande taille ce qui correspond assez bien à ses besoins de travail collectif.
- Ce sont les fonctions R&D ainsi que marketing et vente qui se trouvent moins que les autres dans des bureaux individuels fermés et plus que les autres dans des espaces collectifs ouverts avec pour la R&D des petits espaces ouverts et pour le marketing et vente nettement plus de poste de travail non dédiés. On retrouve ici, comme pour la fonction précédente, une logique des fonctions plus jeunes où dominent les rationalités fonctionnelles : des formes de travail collectifs plus ouvertes pour les deux et du nomadisme plus élevé pour les ventes.
- Enfin, la production est elle aussi avec plus de postes de travail non dédiés et plus dans des espaces de travail ouverts de taille moyenne ce qui correspond à une articulation plus forte des activités en bureau avec des présences dans des ateliers et autres lieux de production industrielle.

### *10/ Suivant l'ancienneté dans son poste de travail actuel*

La prise en compte de l'ancienneté dans le poste actuel de travail est un bon indicateur de la stabilité l'univers physique de ceux qui travaillent dans des bureaux. A une ancienneté élevée correspond une stabilité élevée et tout changement devient une source de déstabilisation. Or cette ancienneté est pour nous très élevée. En effet parmi les 26% d'actifs dans les bureaux qui ont moins de 3 ans d'ancienneté à leur poste seuls 9% ont moins d'un an, alors qu'à l'inverse 36% ont plus de 10 ans.

>3 ans	3 ans à 5ans	5 ans à 10 ans	> à 10 ans
26%	14%	24%	36%

La répartition des types de bureau occupés en fonction de l'ancienneté ne donne cependant pratiquement de différence significative, seuls les moins de 3 ans étant un peu moins présents dans des bureaux individuels fermés (22%) et ceux de 5 ans et plus étant un peu plus présents (63%) tandis que ceux ayant de 1 à 3 ans ont moins souvent de bureau attiré (22% contre 17%).



### 11/ Suivant la fréquence du travail hors des locaux de son entreprise

On a vu le caractère élevé des présences dans le lieu de travail. Mais qu'en est-il des absences dans la perspective aussi bien du nomadisme que du télétravail ?

Les réponses confirment l'importance du travail hors de son entreprise (60%) et en même temps la forte dispersion dans ces fréquences, puisque d'un côté en plus des 40% qui ne travaillent jamais en dehors de leurs locaux, 17% travaillent en dehors moins d'une fois par mois, tandis qu'à l'inverse plus du quart (28%), travaillent toujours ou plusieurs fois par semaine hors de leur entreprise, ce qui indique une absence significative.

Tous les jours ou presque	Plusieurs fois/semaine	Plusieurs fois/mois	Au moins une fois/mois	Moins souvent	Jamais
14%	12%	10%	6%	17%	40%

Face à une telle dispersion, on peut se demander s'il n'y aurait pas une relation entre la fréquence de travail hors bureau et le type de bureau occupé, en particulier avec l'absence de poste de travail dédié ? D'une certaine façon cette relation existe mais pas de façon nette. En effet :

- Ceux qui sont « tous les jours ou presque » absents de leur bureau sont plus souvent sans poste de travail dédié (33%) et moins souvent en bureau fermé collectif, tandis que ceux qui ne sont jamais en dehors de leur bureau sont moins souvent dans des bureaux fermés individuels (36%).
- Ceux qui sont hors de leur bureau plusieurs fois par semaine sont plus souvent dans un bureau individuel fermé (15%) et moins souvent dans des petits espaces ouverts collectifs (7%) ainsi que sans poste de travail dédié (6%).
- Ceux qui sont moyennement en dehors (plusieurs fois par mois) sont comme la moyenne, tandis que ceux qui le sont un peu moins (au moins une fois par mois) sont plus souvent dans des espaces collectifs de grande taille (29%).

En fait, les différences dans les niveaux de présence hors de l'entreprise ont des relations plus nettes avec les autres variables. La relation la plus forte est avec les statuts : les cadres étant le plus souvent dehors (18% jamais et 19% tous les jours ou presque), et parmi eux plus encore les cadres dirigeants (6% jamais et 26% tous les jours ou presque). A l'inverse, les ETAM et les ouvriers sont beaucoup casaniers (respectivement 52% et 48%, jamais).

### 12/ Fréquence d'utilisation de locaux autres que ceux de son entreprise où se trouve son poste de travail

Parmi ceux à qui il arrive de travailler en dehors des locaux où se trouve leur poste de travail (les 60%), il est intéressant de savoir plus précisément où ils sont amenés à travailler. Pour cela, on a retenu en plus des locaux de l'entreprise où se trouve le poste de travail, dix autres lieux : de façon classique les clients ou le domicile ; de façon moins classique divers lieux de nomadisme et, enfin, ces fameux « tiers-lieux » de créativité dont on parle tant dans cette perspective de déplacement de paradigme du nomadisme vers l'innovation.

Quand on compare tous ces lieux, on voit que ce sont des bureaux de l'entreprise en dehors de ceux où se trouvent leur poste de travail qui sont les plus fréquentés (plus du tiers plusieurs fois

par semaine et seulement 16%, jamais) et que les autres lieux sont d'usages très variés avec des fréquentations très inégales. C'est ainsi que trois ensembles de lieux de travail plus ou moins fréquentés hors des bureaux de son entreprise apparaissent nettement, comme le montre le tableau ci-après :

- Le plus fréquenté est de loin le domicile avec 15% tous les jours et 29% jamais, ce qui indique un usage du domicile bien au-delà du télétravail avec certainement un dépassement des horaires normales de travail tout autant qu'une flexibilité ;
- Vient ensuite un ensemble de cinq lieux dont les usages sont intermédiaires. On y trouve en premier les deux grands classiques que sont les cafés/restaurants - surtout chez les jeunes -, et les locaux des clients. On trouve ensuite ces lieux de travail plus nouveaux qui sont liés à la mobilité : les transports (les transports en commun et les espaces voyageurs), et aux déplacements avec les hôtels. Ensemble, ils concourent au paradigme de la mobilité, voire du nomadisme.
- Vient enfin un ensemble de quatre lieux qui sont nettement moins utilisés que les précédents (plus de 80% moins d'une fois par mois ou jamais). Dans cet ensemble, les bibliothèques publiques côtoient les trois lieux modernes d'innovation qui sont les moins fréquentés de tous alors qu'on en parle que d'eux dans la perspective d'un paradigme de l'innovation et de l'intelligence qui s'imposerait à tous.

	Tous les jours ou presque	Plusieurs fois/semaine	Plusieurs fois/mois	Au moins une fois/mois	Moins souvent	Jamais
Locaux de l'entreprise autres que son poste	15%	21%	19%	12%	17%	16%
Son domicile	14%	15%	15%	9%	19%	29%
Restaurant/café	6%	9%	10%	10%	22%	41%
Locaux clients	7%	9%	12%	6%	21%	45%
Transports en commun	9%	7%	9%	6%	21%	49%
Espaces voyageurs	4%	6%	7%	7%	21%	49%
Hôtels	3%	6%	7%	9%	30%	45%
Coworking	4%	5%	7%	4%	11%	70%
Bibliothèques publiques	3%	4%	6%	5%	12%	69%
Fablab	4%	3%	5%	2%	6%	80%
Incubateurs d'innovation	3%	4%	4%	3%	6%	79%

Au delà de cette approche globale, dans cette perspective de mieux cerner cette multiplicité des lieux de travail, il est intéressant de voir dans la limite du possible de l'échantillon qui sont les utilisateurs privilégiés de ces divers lieux ? Quels sont leurs caractéristiques socio-professionnelles ? Dans quels types d'entreprise travaillent-ils, localisées où ? Et enfin, dans quel type de bureau travaillent-ils ? Pour cela, on a dégagé des spécificités de profil en comparant les écarts avec la moyenne de la catégorie.

Nous avons ainsi comparé en premier les réponses pour les trois fréquences les plus fortes : dans les autres locaux de l'entreprise, à son domicile et chez le client, de façon à voir s'il y avait des différences significatives d'un type d'usage à un autre susceptibles de donner une image beaucoup plus fine – et donc beaucoup plus réaliste – des usages et des usagers des lieux de travail. Mais aussi de façon à essayer de cerner ce qui pourrait dans ces trois cas, les facteurs directeurs pour chacun d'entre eux.

### **A - Les locaux de son entreprise autres que son poste de travail : une domination par catégorie professionnelle, les cadres ?**

Indifférents à la localisation, en moyenne les écarts dans leurs usages sont faibles et contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, la situation globale n'est pas dominée par les très grandes entreprises qui auraient des établissements multiples. Il n'en est pas ainsi même si leurs usages sont moins forts dans les TPE et les petites. On a l'impression que c'est la présence de cadres qui fait la différence ce qui explique une plus forte présence des actifs hommes travaillant dans des petits bureaux collectifs fermés et leur moindre présence dans le secteur du commerce.

#### **- Par type d'entreprise :**

- Par secteur d'activité : les écarts sont limités avec une moins grande présence dans le commerce (6% moins une fois par mois) et plus grande dans les services (17% moins d'une fois par mois).
- Par taille d'entreprise : leur présence est moins forte dans les TPE (jamais : 25%) et les petites (24% moins d'une fois par mois pour les 10 à 50), et elle l'est un peu plus pour celles de petite taille (30% plus d'une fois par semaine pour les entreprises de 50 à 99).

#### **- Par type d'actif :**

- Par catégorie professionnelle : elle l'est plus souvent chez les cadres (12% jamais et 23% plus d'une fois par semaine) et moins souvent chez les ETAM (21% moins d'une fois par mois).
- Par genre : elle l'est plus souvent chez les hommes : 6% contre 15% au moins d'une fois par mois.
- Par âge : pratiquement pas d'écart sauf les jeunes (25-34 ans) qui sont un peu moins présents (14% plusieurs fois par mois).

#### **- Par type de bureau dédié :**

Ceux qui travaillent dans des bureaux de leur entreprise autres que ceux où sont leur poste de travail, travaillent plus fréquemment dans des bureaux fermés collectifs et en particulier les plus grands (11% jamais et 24% plus d'une fois par mois pour les petits et 4% jamais et 36% plus d'une fois par semaine pour les grands). Ils travaillent moins dans des petits espaces ouverts (21% au moins d'une fois par mois) et encore moins sans bureau dédiés (jamais 32%).

### **B - A son domicile : une domination de la catégorie professionnelle, les cadres supérieurs ?**

L'observation met en évidence une image différente de celle que pourrait donner la seule prise en compte du télétravail. On constate en effet un travail à son domicile plus fréquent chez les cadres et singulièrement supérieurs et non pas chez les ETAM, en Ile-de-France, dans le secteur du BTP et dans les plus grosses entreprises de petites tailles. Il en résulte logiquement que ce sont ceux qui travaillent plus souvent dans des bureaux individuels fermés qui travaillent le plus à leur domicile.

- Par type d'entreprise :
  - o Par secteur : on a une fréquence décroissante quand on va du BTP (26% de tous les jours, 23% plusieurs fois par semaine et 16% plusieurs fois par mois), aux administrations (19% plus d'une fois par jour et 14% moins d'une fois par mois), et au commerce (7% tous les jours et 17% au moins une fois par mois) ;
  - o Par taille d'entreprise : on a une situation contrastée entre les petites entreprises, les plus grosses (50 à 99) d'entre elles ayant plus de présence (21% tous les jours) et les plus petites (10 à 49), en ayant moins (7% tous les jours) ;
  - o En fonction de la localisation : avec l'Île-de-France plus présente (20% de jamais), que la province (31% de jamais).
- Par type d'actif :
  - o Par catégorie professionnelle : on retrouve un fort contraste entre les cadres dirigeants qui sont les plus présents (28% tous les jours et 25% plus d'une fois par semaine contre 24% moins d'une fois par mois et 8% jamais), les cadres un peu moins présents (17% tous les jours, 22% plusieurs fois par semaine et 20% plusieurs fois par mois contre 15% jamais), puis les ouvriers (41% jamais) et les ETAM (41% jamais contre 8% tous les jours, 8% plusieurs fois par semaine et 10% plusieurs fois par mois).
  - o Par genre : logiquement, compte tenu de la relation qui existe entre les catégories professionnelles et les genres, les hommes sont plus souvent présents (19% plusieurs fois par semaine contre 16% moins d'une fois par mois et 24% jamais) que les femmes (10% plusieurs fois par semaine contre 22% moins d'une fois par semaine ou 34% jamais).
  - o Par âge : les relativement âgés (50/54) se distinguent de tous les autres avec une plus forte présence (19% tous les jours et 20% plusieurs fois par semaine).
- Par type de bureau dédié :

On a un contraste relativement fort avec une fréquence décroissante des bureaux individuels fermés (17% tous les jours), au collectifs fermés de grandes tailles (17% jamais), puis de petites tailles (25% jamais), puis aux espaces collectifs de petites tailles (42% jamais et 5% tous les jours), enfin aux absences de bureaux dédiés (10% mois d'une fois par mois).

### **C - Chez les clients : une domination du secteur d'activité ; le BTP ?**

- Par type d'entreprise :
  - o Les secteurs d'activité : ils présentent de forts contrastes entre le BTP qui est très présent chez les clients (24% jamais, 19% plusieurs fois par semaine et 18% tous les jours), l'industrie nettement moins présente (32% jamais, 14% plus d'une fois par semaine) et surtout les administrations (58% jamais, 5% plusieurs fois par semaine et 3% tous les jours).
  - o Par taille de l'entreprise : logiquement compte tenu de la taille des entreprises suivant les secteurs d'activité c'est dans les grandes entreprises que la présence est la plus faible (53% jamais et 7% plusieurs fois par mois pour les très grosses ; 24% plusieurs fois par mois pour les grosses) et c'est dans les plus grandes des petites qu'elle est plus forte (13% presque jamais, 14% plusieurs fois par semaine et 14% tous les jours).

- Les lieux d'implantation : ils font apparaître une moindre présence en province (5% au moins une fois par mois et une plus forte en Ile-de-France (12% au moins une fois par mois).
- Par type d'actif:
  - Par catégorie professionnelle : logiquement compte tenu des secteurs, ce sont les ouvriers qui sont les plus présents (20% tous les jours) et les ETAM qui sont les moins (55% jamais, 5% tous les jours, 8% plusieurs fois par mois et 3% au moins une fois par mois).
  - Par genre : logiquement compte tenu des secteurs et des catégories professionnelles les hommes sont plus présents (33% jamais, 11% plusieurs fois par semaine et 17% plusieurs fois par mois), et les femmes nettement moins (55% jamais, 5% plusieurs fois par semaine et 8% plusieurs fois par mois).
  - Par âge : des écarts significatifs à la n'apparaissent que pour les tranches d'âge intermédiaires avec une plus forte présence chez les plus jeunes (16% moins d'une fois par semaine et 14% tous les jours pour les 25-34 ans) et une plus faible chez les plus âgés (24% moins d'une fois par semaine et 5% tous les jours pour les 34-49 ans).
- Par type de bureau occupé:

La présence est nettement moins forte chez ceux qui n'ont pas de poste de travail attribué (61% jamais, mais 13% tous les jours) et à un moindre degré dans les petits bureaux collectifs fermés (28% moins d'une fois par mois et 3% tous les jours). Elle est par contre plus forte dans les grands bureaux collectifs fermés (22% jamais et 16% tous les jours).

Si, pour des raisons de taille de l'échantillon, on poursuit l'analyse de façon allégée pour chacun des autres items en ne gardant que les situations les plus contrastées sur les cinq critères principaux : le secteur, la taille, la localisation, la catégorie professionnelle et le genre, on trouve des résultats qui sont tout aussi intéressants.

#### **D - Les transports en commun**

Les éléments les plus structurants sont logiquement le territoire avec le contraste en l'IdF où on a vu l'importance des transports en communs sur lequel viennent se superposer les catégories professionnelles avec les cadres :

- Par secteur d'activité : les contrastes les plus forts sont entre le commerce qui y travaille le moins (58% jamais et 2% tous les jours ou presque) et les transports (33% jamais et 19% tous les jours ou presque).
- Par taille : les écarts les plus forts sont entre les TPE (59% jamais et 5% tous les jours ou presque) et les plus grosses des petites entreprises (15% tous les jours ou presque pour les 50-99).
- Par localisation : le contraste est fort entre l'IdF (28% jamais, 19% tous les jours ou presque, 11% plusieurs fois par semaine et 13% plusieurs fois par mois) et la province (54% jamais, 6% tous les jours ou presque, 6% plusieurs fois par semaine et 7% plusieurs fois par mois).
- Il est autant saisissant entre les cadres (37% jamais et 12% plusieurs fois par mois) et les ETAM (57% jamais, 5% plusieurs fois par semaine et 5% plusieurs fois par mois).
- Par type de bureau dont ils disposent dans leur entreprise : un contraste limité entre ceux qui ont des grands bureaux collectifs fermés qui en ont l'usage le plus fort (35% jamais) et ceux qui ont un bureau individuel fermé et qui en ont l'usage le plus faible (4% au moins

une fois par mois). Entre les deux : ceux qui ont des petits bureaux collectifs (9% moins d'une fois par mois).

**E - Les espaces voyageurs (trains, aéroports) : effets d'une combinaison entre les secteurs, la localisation et les catégories professionnelles**

- Par secteur d'activité : les contrastes les plus forts sont entre les administrations qui y travaillent le moins (60% jamais) et les industries ainsi que les transports qui y travaillent le plus (37% et 33% jamais).
- Par taille : les écarts sont faibles avec un usage plus élevé par les petites entreprises (12% tous les jours ou presque et 11% plusieurs fois par semaine pour les 50 -99) et les plus grosses des petites (11% plusieurs fois par semaine pour les 100-249) ainsi que pour les moyennes (14% plusieurs fois par mois pour les 250-499).
- Par localisation : le contraste est fort entre l'IdF (36% jamais) qui y travaillent plus et la province moins (53% jamais, 6%), l'explication venant probablement de l'usage des trains de banlieue.
- Il est autant saisissant entre les cadres (33% jamais, 33% moins d'une fois par mois et 10% plusieurs fois par semaine) et les ETAM (64% jamais, 22% moins d'une fois par mois et 2% plusieurs fois par semaine).
- Et se retrouve logiquement le même écart entre les hommes qui les utilisent plus souvent (44% jamais et 8% tous les jours) et les femmes moins souvent (55% et 4% tous les jours).
- Et entre les jeunes qui les utilisent plus souvent (8% tous les jours pour les 25-34 ans) et les moins jeunes (11% moins d'une fois par mois pour les 50-54 ans), moins souvent.
- Par type de bureau dont ils disposent dans leur entreprise : un fort contraste entre ceux qui ont des grands bureaux collectifs fermés qui en ont l'usage le plus fort (14% tous les jours ou presque) et ceux qui ont un bureau individuel fermé et qui en ont l'usage le plus faible (55% jamais). Entre les deux, ceux qui ont des petits bureaux collectifs (43% jamais et 32% moins d'une fois par mois).

**F - Les hôtels**

Assez logiquement, on retrouve une allure voisine de celle des espaces voyageurs avec les mêmes facteurs sectoriels, de localisation et de catégories professionnelles :

- Par secteur d'activité : les contrastes les plus forts sont entre les administrations qui y travaillent le moins (58% jamais) par opposition aux industries (24% jamais) et au BTP (9% tous les jours).
- Par taille : les écarts sont forts avec un usage plus faible par les TPE (54% jamais), les petites entreprises (39% jamais pour les 50-249 et 7% tous les jours pour les 50-99) et les plus grosses (32% pour les 250 -499).
- Par localisation : le contraste est fort entre l'IdF (36% jamais) et la province (48% jamais).
- Il est autant saisissant entre les cadres (32% jamais, 36% moins d'une fois par mois et 8% plusieurs fois par semaine) et les ETAM (57% jamais, 22% moins d'une fois par mois et 3% plusieurs fois par semaine).
- On retrouve logiquement le même écart entre les hommes (35% jamais et 8% plusieurs fois par semaine) et les femmes (56% et 3% plusieurs fois par semaine).
- Il est par contre plus faible entre les jeunes qui les utilisent plus souvent (52% jamais, 19% moins d'une fois par mois et 7% tous les jours pour les 25-34 ans) et les moins jeunes moins souvent (2% tous les jours pour les 50-54 ans).

- Par type de bureau dont ils disposent dans leur entreprise : un fort contraste entre ceux qui ont des grands bureaux collectifs fermés parmi lesquels on trouve l'usage le plus fort (22% jamais et 17% tous les jours ou presque) et ceux qui n'ont pas de poste de travail attiré (57% jamais et 16% au moins une fois par mois).

### **G - Les restaurants et cafés**

On retrouve à l'œuvre les mêmes facteurs : secteurs et taille d'entreprise ainsi que localisation. Mais pour la première fois, on voit nettement apparaître « l'effet âge » au-delà des catégories professionnelles et des genres.

- Par secteur d'activité : les contrastes les plus forts sont à nouveau entre les administrations qui y travaillent le moins (54% jamais et 1% tous les jours) et le BTP (20% jamais, 11% tous les jours et 25% plusieurs fois par semaine) avec entre ces extrêmes, plus souvent le commerce (18% plusieurs fois par mois) et moins souvent les services (5% plusieurs fois par mois).
- Par taille : les écarts se retrouvent du côté des plus grosses avec un usage beaucoup plus limité par les plus grosses (50% jamais et 4% plusieurs fois par semaine pour les 500 et plus) et à un moindre degré par les 250-499 (18% au moins plusieurs fois par mois).
- Par localisation : le contraste reste fort entre l'IdF qui les utilise plus (34% jamais) et la province moins (43% jamais).
- Par catégorie professionnelle : le contraste est toujours fort quoique moins marqué entre les cadres (34% jamais) et les ETAM (48% jamais et 7% plusieurs fois par semaine).
- Par genre : cet écart se retrouve logiquement de façon atténuée entre les hommes qui en sont plus usagés (36% jamais et 15% moins d'une fois par mois pour 14% plusieurs fois par semaine) et les femmes qui en sont moins (47% jamais et 5% plusieurs fois par semaine).
- Par âge : la seule singularité est celle des jeunes qui en sont usagés plus que tous les autres (11% tous les jours pour les 25-34 ans).
- Par type de bureau dont ils disposent dans leur entreprise : c'est parmi ceux qui ont des grands bureaux collectifs fermés qu'on trouve l'usage le plus fort (26% jamais), très éloigné de la moyenne qui domine ailleurs sauf pour les bureaux individuels fermés qui en font un peu moins des usages quotidiens (4% tous les jours).

### **H - Les bibliothèques publiques**

On retrouve à l'œuvre les mêmes facteurs mais avec un agencement singulier puisqu'on voit le BTP avec ses ouvriers qui structure la hiérarchie des usages et des usagers.

- Par secteur d'activité : contrairement à ce qu'on aurait pu penser compte tenu de nos représentations les contrastes les plus forts sont à nouveau entre d'un côté les administrations qui y travaillent le moins avec un moindre usage tous les jours (1%) et un plus fort usage au moins une fois par mois (10%), mais un peu moins jamais (62%), et de l'autre le BTP avec un plus fort usage tous les jours (9%) et plusieurs fois par semaine (9%). Entre ces extrêmes on trouve le transport (11% plusieurs fois par mois).
- Par taille : les écarts se retrouvent à nouveau du côté des plus grosses avec un usage très limité par les plus grosses (77% jamais et 1% plusieurs fois par jour pour les 500 et plus) mais à un usage contrasté par les 50-99 (53% jamais et 13% tous les jours).

- Par localisation : au-delà d'un faible usage global, le contraste est limité entre l'IdF qui en a un usage plus fort (63% jamais et 18% moins d'une fois par mois) et la province qui les utilise moins (71% jamais et 10% moins d'une fois par mois).
- Par catégorie professionnelle le contraste est fort mais marqué par une hiérarchie tout à fait originale puisque ce sont les ouvriers qui en sont les plus forts utilisateurs (55% jamais, 10% tous les jours, 10% plusieurs fois par semaine), tandis que les ETAM sont les plus faibles utilisateurs (78% jamais, 2% plusieurs fois par semaine et 3% plusieurs fois par mois). Entre les deux, les cadres (64% jamais).
- Par genre : on ne trouve plus d'écarts significatifs.
- Par âge : les jeunes en sont plus usagés (8% tous les jours ou presque et 7% plusieurs fois par semaine pour les 25-34ans), contre 1% tous les jours et 2% plusieurs fois par mois pour les 54-64 ans.
- Par type de bureau dont ils disposent dans leur entreprise : c'est parmi ceux qui ont des grands bureaux collectifs fermés qu'on trouve l'usage le plus fort (48% jamais et 14% tous les jours ou presque et 11% plusieurs fois par semaine), avec un net degré plus faible ceux qui travaillent dans les petits bureaux collectifs fermés (16% au moins une fois par mois) et encore plus avec ceux qui n'ont pas de poste de travail dédié (80% jamais).

### **I - Les espaces de coworking**

On retrouve à l'œuvre les secteurs et tailles d'entreprise avec d'autres modalités et pas la localisation. De-même on voit nettement apparaître « l'effet âge » au-delà des catégories professionnelles et des genres. Le résultat le plus surprenant est probablement le fait que ce sont les ouvriers qui proportionnellement en seraient les plus grands usagers.

- Par secteur d'activité : les contrastes les plus forts sont cette fois-ci entre les services qui y travaillent le moins (77% jamais et 1% tous les jours) et le BTP qui y travaille le plus (55% jamais, 10% tous les jours et 8% au moins une fois par mois). Pour tous les autres il n'y a pas d'écarts significatifs avec la moyenne.
- Par taille : la répartition est particulièrement intéressante car les utilisatrices les plus faibles sont aux deux extrêmes les TPE (79% jamais) les plus grosses (80% jamais pour les 500 et plus). Le contraste se fait à nouveau avec les entreprises de taille moyenne (55% jamais et 16% tous les jours).
- Par localisation : le contraste est quasiment nul entre l'IdF qui les utilise un tout petit peu moins (1% tous les jours) et la province un tout petit peu plus (4% tous les jours).
- Par catégorie professionnelle : la répartition des usages est également très intéressante car les plus grands utilisateurs sont les ouvriers (59% jamais et 16% plusieurs fois par semaine). Ils précèdent les cadres (6% tous les jours) ainsi que les cadres dirigeants (9% au moins une fois par mois). A nouveau ce sont les ETAM qui sont les moins utilisateurs (73% jamais, 13% mois d'une fois par mois et 1% tous les jours).
- Par genre : cet écart d'usage se retrouve logiquement entre les hommes qui en sont plus usagés (66% jamais) et les femmes (74% jamais).
- Par âge : on trouve en plein « l'effet âge » avec les plus jeunes qui en sont les plus grands usagés (63% jamais et 10% tous les jours pour les 25-34ans), puis les moins jeunes (2% tous les jours et 9% plusieurs fois par mois) et enfin les plus âgés peu utilisateurs (77% jamais pour les 50-64 ans).
- Par type de bureau dont ils disposent dans leur entreprise : c'est parmi ceux qui n'ont pas de poste de travail attribué qu'on trouve l'usage le plus faible (80% jamais) et parmi ceux



qui ont des grands bureaux collectifs fermés l'usage le plus fort (41% jamais et 13 tous les jours ou presque, 13% plusieurs fois par semaine et 11% plusieurs fois par mois).

### **J - Les « fablabs » (ateliers de conception numérique ouverts à tous)**

On retrouve à l'œuvre les secteurs et tailles d'entreprise avec d'autres modalités et pas la localisation. De même, on voit nettement apparaître « l'effet âge » au-delà des catégories professionnelles et des genres. Le résultat le plus surprenant est probablement le fait que ce sont les ouvriers qui proportionnellement en seraient les plus grands usagers.

- Par secteur d'activité : les contrastes les plus forts sont à nouveau entre les services qui y travaillent le moins (85% jamais et 1% tous les jours) et le BTP qui y travaille le plus (64% jamais, 9% tous les jours ou presque et 9% plusieurs fois par semaine). Pour les autres des écarts avec la moyenne apparaissent avec les Administrations qui sont moins utilisatrices (1% tous les jours ou presque), les services qui le sont un peu plus (10% plusieurs fois par mois) et enfin l'industrie (7% tous les jours ou presque).
- Par taille : la répartition est sensiblement la même que la précédente, les utilisatrices les plus faibles étant aux deux extrêmes avec les TPE (88% jamais et 2% moins d'une fois par mois), et les plus grosses (91% jamais et 1% tous les jours pour les 500 et plus). Le contraste se fait à nouveau avec celles de petite taille moyenne qui sont les plus utilisatrices (65% jamais et 12% tous les jours ou presque ainsi que 7% plusieurs fois par semaine pour les 50-99) suivi des moyennes (72% jamais et 12% moins d'une fois par mois pour les 100 à 249).
- Par localisation : le contraste est quasiment nul entre l'IdF qui les utilise un peu plus (5% au moins une fois par mois et 76% jamais) et la province un tout petit peu moins (2% au moins une fois par mois et 81% jamais).
- Par catégorie professionnelle : la répartition des usages se rapproche de la précédente avec tout à fait logiquement les ouvriers comme les plus grands utilisateurs (61% jamais, 9% plusieurs fois par semaine et 16% plusieurs fois par mois). Ils s'opposent aux ETAM qui sont les moins utilisateurs (81% jamais et 2% plusieurs fois par mois).
- Par genre : cet écart d'usage se retrouve logiquement entre les hommes qui en sont plus usagés (76% jamais et 3% plusieurs fois par mois) et les femmes (84% jamais et 1% plusieurs fois par mois).
- Par âge : on trouve le même « effet âge » que précédemment avec les plus jeunes qui en sont les plus grands usagés (75% jamais et 10% tous les jours pour les 25-34 ans), puis les moins jeunes (2% tous les jours et 4% plusieurs fois par mois) et enfin les plus âgés peu utilisateurs (87% jamais et 1% tous les jours pour les 50-64 ans).
- Par type de bureau dont ils disposent dans leur entreprise : c'est parmi ceux qui n'ont pas de poste de travail attribué qu'on trouve l'usage le plus faible (92% jamais) et parmi ceux qui ont des grands bureaux collectifs fermés l'usage le plus fort (56% jamais et 13 tous les jours ou presque, 12% plusieurs fois par semaine et 11% plusieurs fois par mois).

### **K - Les « incubateurs d'innovation » (structures d'hébergement, de conseil et de financement accompagnant des projets de jeunes entreprises)**

On retrouve à l'œuvre les secteurs et tailles d'entreprise avec d'autres modalités et pas la localisation. De même on voit nettement apparaître « l'effet âge » au-delà des catégories professionnelles et des genres. Le résultat le plus surprenant est probablement le fait que ce sont les ouvriers qui proportionnellement en seraient les plus grands usagers.

- Par secteur d'activité : les contrastes les plus forts sont à nouveau entre les services qui y travaillent le moins (85% jamais et 1% tous les jours) comme mes administrations (84% jamais et moins de 1% tous les jours ou presque), et le BTP qui y travaille le plus (63% jamais et 9% tous les jours ou presque). Pour les autres, pas d'écarts avec la moyenne.
- Par taille : la répartition se rapproche de la précédente, les utilisatrices les plus faibles étant les entreprises les plus grosses (91% jamais et jamais tous les jours). Le contraste se fait à nouveau avec celles de petite taille moyenne qui sont les plus utilisatrices (62% jamais et 13% tous les jours ou presque ainsi que 7% plusieurs fois par mois pour les 50-99).
- Par localisation : il n'y a pas d'écart entre l'IdF et la province les deux se conformant de plus à la moyenne.
- Par catégorie professionnelle : la répartition des usages se rapproche de la précédente avec curieusement les ouvriers comme les plus grands utilisateurs (55% jamais, 12% plusieurs fois par mois et 10% au moins une fois par mois). Ils s'opposent aux ETAM qui sont les moins utilisateurs (86% jamais et 1% tous les jours), les cadres étant en situation intermédiaire (6% plusieurs fois par semaine).
- Par genre : cet écart d'usage se retrouve logiquement entre les hommes qui en sont plus usagés (76% jamais) et les femmes (83% jamais).
- Par âge : on trouve le même « effet âge » que précédemment avec les plus jeunes qui en sont les plus grands usagés (71% jamais et 9% tous les jours pour les 25-34ans), puis les moins jeunes (1% tous les jours) et enfin les plus âgés peu utilisateurs (88% jamais et 1% tous les jours pour les 50-64 ans).
- Par type de bureau dont ils disposent dans leur entreprise : c'est parmi ceux qui ont des grands bureaux collectifs fermés qu'on trouve l'usage le plus fort (52% jamais et 12% tous les jours ou presque et 17% plusieurs fois par mois) et à un net degré plus faible ceux qui travaillent dans les petits bureaux collectifs fermés (6% au moins une fois par mois).

### *13 - Quels sont les raisons des déplacements professionnels ?*

Ces déplacements se font de façon très majoritaires pour des raisons professionnelles (77%) et sont conformes à la moyenne pour les types de bureau ainsi que pour la majorité des variables.

Les seules différences apparaissent entre les secteurs d'activité où ces raisons sont accentuées dans l'industrie (87%) et de BTP (88%) et réduites dans les Administrations (64%). Des écarts importants apparaissent également au profit des cadres (80%), en particulier dirigeants (83%), avec comme corollaire des écarts dans les genres au profit des hommes : 80% pour ces derniers et 73% pour les femmes.

### *14 - Télétravail*

Qu'en est-il du télétravail, qui n'est pas nul puisqu'il concerne le ¼ des répondants (25%) ? Il existe peu de relation avec les types de bureaux, les télétravailleurs étant un peu plus présents dans les bureaux fermés collectifs de grande taille (38%). En fait, les seules relations qui apparaissent sont avec les statuts – les cadres non dirigeants étant plus en télétravail (29%) contre 21% pour les ETAM de sorte que contrairement à ce qu'on pourrait penser, les hommes sont plus en télétravail (29%) que les femmes (21%).

### *15 - Opinion sur le mode d'organisation du travail hors des locaux de l'entreprise*

Deux options ont été proposées, l'une positive en faveur de la conciliation entre la vie personnelle et la vie professionnelle. L'autre négative en relation avec l'attachement à l'entreprise et le lien social associé. Il est significatif que les  $\frac{3}{4}$  des répondant ont privilégié la réponse positive :

Favorise la conciliation entre vie professionnelle et vie privée	Fragilise le sentiment d'attachement du salarié à l'entreprise et le lien social dans l'entreprise
76%	24%

L'intéressant ici est que ces réponses sont largement homogènes suivant les catégories de répondants les seuls écarts un peu importants se trouvent :

- Dans le secteur du commerce où l'option négative est plus présente (29%).
- Parmi les catégories professionnelles où les cadres sont plus favorables (81%) et parmi eux les cadres dirigeants (88%) et où à l'inverse l'option plus négative est plus présente chez les ETAM (27%) et surtout chez les ouvriers (34%).